

Je dois être bien malade...

Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas¹. Mon père, lui, n'est pas mort ; il est à l'hôpital, encore dans le service des urgences. Voici trois mois qu'ils se sont croisés ici...sans qu'ils le sachent. Lui, dans l'attente de son admission en raison d'une insuffisance respiratoire sévère ; elle, transférée de sa maison de repos pour une meilleure prise en charge de ses douleurs (savait-elle qu'elle était en fin de vie ?), elle attendait aussi.

Ils étaient séparés par une cloison, chacun sur son brancard, lui pour être soigné, elle parce qu'elle ne pouvait guérir. Ils ne s'étaient pas vus depuis dix-huit ans, depuis leur divorce. Elle était restée en Algérie devenue algérienne ; lui, revenu en France avec les enfants, avait intégré un poste en Préfecture. Il ne parlait d'elle qu'en termes haineux et insultants, même devant moi. Elle avait très peur, peur permanente : *Je ne peux pas le voir, même pas en peinture*. Elle avait reçu ses coups et sa violence trop souvent, trop longtemps. Je ne dévoilerai pas ce qui les avait opposés, ce fut leur vie. Lorsque nous allions les voir, c'était l'un ou l'une après l'autre. Silence sur la visite précédente, ils ignoraient que l'autre se trouvait en soins dans le même lieu. Chaque fois, je ne pouvais m'empêcher de m'étonner qu'ils demandent, séparément, l'un après l'autre, des nouvelles : *Vous savez où est votre mère ? Et Comment va votre père ?* Papa ne savait toujours pas qu'elle était proche, on lui avait caché cette présence pour le protéger, afin qu'il ne s'agite pas.

Elle ne se levait plus, maman, trop faible. Elle s'inquiétait surtout de ses meubles restés en Algérie, elle donna clefs, adresse, personnes à contacter à un de ses gendres, suffisamment libre pour s'occuper de ses affaires et préparer le déménagement. Il partit donc, mission en tête et au cœur. Elle s'avoua rassurée et continua de se reposer... et de décliner. Je me souviens ; *Je dois être bien malade pour que vous soyez si gentils avec moi... Est-ce que G. est arrivé chez moi ? Comment vont vos petits ?*

G. s'occupait activement dans ce pays où elle avait vécu vingt-cinq ans, papa commençait à émerger grâce à un nouveau traitement, encore là, tout près dans ses murs blancs ; pour eux tout continue, mais ce matin maman est morte et ses meubles ne sont pas là, papa respire mieux malgré les prévisions des médecins ... Il faut envoyer un message à G. et ne rien dire à papa, ne pas faire d'annonce dans les journaux car il demande parfois à le consulter. Maman est morte, je n'ai pas pu lui dire adieu... il faut préparer ses obsèques.

Chantal Blanc, Marseille, 31 mars 2019

¹Incipit de *L'Étranger* d'Albert Camus.